

CLASSICS

THE  FILES



ROB HALFORD

Judas Priest

L'INTERVIEW
PROFESSION DE FOI

HARD *FORCE*

GÉRARD DROUOT PRODUCTIONS PRÉSENTE

Hollywood Vampires



JOE
PERRY

JOHNNY
DEPP

ALICE
COOPER

TOMMY
HENRIKSEN

 **adidas arena**
26 AOÛT 2026

PARIS



HOLLYWOODVAMPIRES.COM

INFOS & RÉSERVATIONS SUR **GDP.FR**

ET POINTS DE VENTE HABITUELS

HARD HEAVY

 **gérard drouot
productions**

THE H FILES CLASSICS 06



Rob Halford, Londres, avril 1986



La première fois que **HARD FORCE** a croisé Metal God “en vrai”, c’était il y a tout juste 40 ans.

A Londres et précisément à l’occasion de la conférence de presse/party organisée par Ronnie James Dio au Hard Rock Café pour lancer la sortie du single “Stars” autour de son projet caritatif “Hear N’ Aid”.

Rob Halford figurait parmi la brochette de célébrités qui brillaient comme des étoiles pour venir en aide à la population éthiopienne en proie à la famine, tout comme son groupe l’avait fait l’année précédente en se produisant au Live Aid. Nous avons échangé quelques minutes, informels, sur l’événement et son implication, mais n’avons pas abordé JUDAS PRIEST, nous précisant qu’il comptait réserver sa parole pour un peu plus tard et la promotion de son tout nouvel album “Turbo”.

Bien qu’à l’époque, on ne connaisse pas encore les réseaux sociaux et le rôle si distingué des *haters*, la dixième réalisation du groupe de Birmingham - délocalisé pour l’occasion aux Bahamas et en Californie, après avoir longtemps fréquenté Ibiza - est de ces disques qui ont crispé la communauté metal. Comment l’un des fleurons des hauts-fourneaux du Black Country pouvait oser mettre de la guitare-synthé et tenter de séduire le public avec un répertoire aussi mainstream ? Cette liberté prise avec ses fondamentaux coûtera une fâcherie de quatre ans avec les puristes, jusqu’à ce que “Painkiller” remette tout le monde d’accord... sauf Rob qui partira dans son coin pendant 15 ans. Des hauts, des bas, sur l’échelle du temps et avec le recul, il n’en demeure pas moins qu’aujourd’hui, JUDAS PRIEST est l’une des incarnations les plus emblématiques du heavy metal britannique, le chaînon qui a fait le lien entre la vague pionnière de BLACK SABBATH et celle, bouillonnante du début des années 80. Et surtout, qui est toujours là... même après l’épisode “Turbo” ! Cela permet de relativiser, à l’instar d’un METALLICA par exemple dans les années 90, les choix que font les artistes à des instants de leur carrière et la trace qu’ils laissent durablement.

Dans cette édition estivale de **CLASSICS**, nous vous proposons un entretien avec Rob réalisé il y a quelques jours, en amont de la venue de PRIEST au Motocultor et de la tournée de quatre dates en France qui suit en septembre et nous sommes aussi allés dans nos archives, c’est le principe, pour vous offrir une autre interview du chanteur, où il se “confesse” sans détour, jusqu’ici inédite à l’écrit.

Christian Lamet

HARD FORCE

40^e ANNIVERSAIRE

CLASSICS by HARD FORCE (publication digitale gratuite)

est éditée par LE LABO MAGIQUE, 112 avenue de Paris 94306 VINCENNES Cedex.

Directeur de la publication : Jean-Baptiste Lamet • Fondateur & rédacteur en chef : Christian Lamet • Assistante de rédaction : Juliette Depaz

Ont collaboré à ce numéro : Christophe Droit • Valentin Pochart • Julien Capraro

HARD FORCE et CLASSICS sont des marques déposées • © 2026 LE LABO MAGIQUE

Photo de couverture : © Andy McGovern / Presse - Photos Rob Halford 1986 © Nicolas Gounet



tout N'EST PAS sombre

MÉTAL À LA VIE, À LA MORT

EXPOSITION
Médiathèque de Rochefort
DU 19/09/2026 AU 02/01/2027

PHOTOGRAPHIE : CORENTIN CHARBONNIER ET GRAPHISME : FORTIFEM

VP
Médiathèques
Rochefort Océan

ROCHEFORT
OCEAN
Communauté d'agglomération

ENP

5B

HARD

VORTEX

DISTOLUTION
Merch

HELLEST

MOTOCULTOR
FESTIVAL

FIRE
MASTER
ROCK & METAL CONVENTION



Photo © Andy McGovern



Après pas moins de 57 ans de carrière, la réputation de JUDAS PRIEST n'est plus à faire, mais le groupe de Birmingham continue d'écumer les routes tout au long de l'année, faisant rugir les foules sur ses innombrables hits, de "Hell Bent For Leather" à "Painkiller", voire les titres plus récents issus de l'excellent "Invincible Shield" ou "Firepower", le tout sans jamais perdre de sa superbe. C'est donc en grande pompe que JUDAS PRIEST revient en août et septembre en France pour le "Faithkeepers Tour", et à cette occasion, nous avons pu échanger avec le chanteur historique, le seul et unique "Metal God" : Rob Halford !

• Par Valentin Pochart •

La tournée "Faithkeepers" commence le mois prochain. Comment la décrirais-tu pour les fans qui vous ont vus sur les précédentes tournées ?

Rob Halford : Ce sera forcément super ! On vient simplement jouer et passer un bon moment. On n'est pas là pour promouvoir un nouvel album ou quoi que ce soit. C'est ce que beaucoup de groupes font : la promotion de nouvelles idées et de nouvelles expériences, mais nous, on veut juste sortir pour jouer ! C'est l'été, le meilleur moment pour se produire en Europe, en espérant que la température ait un peu baissé d'ici là. Mais on revient vous voir ! Au Zénith, bien sûr, mais aussi dans des endroits où nous ne sommes jamais venus. C'est dingue qu'on n'ait jamais joué en Bretagne, par exemple ! Mais il y aura de la joie, de l'échange, des fous de metal, et ce sera une réunion de notre communauté, qui se reconnectera. On va passer un moment ensemble soit en festival, soit en concert, et renforcer la relation fantastique qu'on a avec nos "metal maniacs" depuis plus de cinq décennies ! C'est incroyable, et on se sent vraiment bénis par le heavy metal.

Quand vous mettez en oeuvre une tournée comme celle-ci, sur quoi vous concentrez-vous pour la rendre unique ?

Oh mon dieu... "Je veux faire ça", "Non, moi je veux faire cette chanson", "Eh bien, si tu fais cette chanson, je veux faire celle-ci"... Tu sais, ce genre de plaisanteries entre musiciens d'un groupe (rire) ! La set-list est presque prête, parce que, tu sais, si on ne faisait pas "Breaking The Law" ou "Painkiller", il y aurait une émeute (rire) ! Donc on va jouer toutes ces chansons que vous aimez de JUDAS

PRIEST, et peut-être retravailler d'autres choses qu'on n'a pas interprétées depuis un moment en concert sur scène, pour essayer de vous emmener dans un voyage, de "Victim Of Changes" à "Invincible Shield", en sélectionnant des chansons entre les deux. Parce que quand on met en place un concert, tout tourne autour de la dynamique, de la valeur de certaines chansons, et de la manière dont on les présente. Par exemple, "Victim Of Changes", c'est le JUDAS PRIEST de 1976, tandis que "Firepower" ou "Invincible Shield", c'est celui des années 2020. On montre vraiment bien à quel point ce groupe a vécu une grande aventure dans le heavy metal et tant d'expériences dans ce style musical. On tente donc de mélanger un peu tout ça, d'offrir aux gens de la bonne humeur, des sentiments positifs, et les préparer à ce qui arrivera ensuite !

La tournée s'appelle "Faithkeepers" ("gardiens de la foi" - ndlr). Et je me souviens qu'il y a quelques années, tu avais travaillé sur un jeu vidéo, Brutal Legend, avec Lemmy et Ozzy également, qui avait permis à toute une génération de découvrir le heavy metal. JUDAS PRIEST est-il le dernier des "Faithkeepers", ou est-ce plutôt les fans, jeunes ou plus anciens, qui jouent ce rôle ?

Ce sont les deux, ensemble. Quand on a décidé de venir jouer et nous amuser à faire ces dates, j'ai essayé, comme toujours, de lui trouver un genre de slogan. Comme ce n'est pas inspiré d'un nouvel album de JUDAS PRIEST, j'ai donc réfléchi à qui nous sommes, et à ce qu'on a accompli pendant toutes ces décennies. Et on peut dire qu'on a défendu la foi depuis "Defenders Of The Faith" ! J'ai souvent dit lors de mes interviews que l'on garde la





foi, et qu'on a foi les uns envers les autres, tu vois ? Donc c'est simplement une combinaison sympa entre les deux mots assemblés, la foi dans le metal, et le fait de garder foi dans le metal. Il s'agit des deux expériences. Le groupe est un gardien de la foi parce que nous sommes restés fidèles à nos valeurs, en ce qu'on croit, et en la musique heavy metal, et nos fans, nos glorieux fans, ont toujours fait exactement la même chose et pas seulement envers JUDAS PRIEST ! La foi ne correspond pas qu'à la musique metal, mais aussi à la communauté qu'elle fédère. La foi, c'est cet engagement à voyager avec nous, et à partir sur le même chemin metal ensemble. Beaucoup de nos fans français sont avec nous depuis le premier jour, certains ont été convertis plus récemment, par un jeu vidéo comme tu dis, ou autre chose... Il y a toujours un nouveau métalleux qui attend de voir JUDAS PRIEST. On a entendu parler du groupe, on nous a vu sur internet, on a entendu de belles histoires à notre sujet, et ils veulent voir le groupe en concert et en personne. C'est le moment où la congrégation s'assemble, et où on se convertit à la foi metal de JUDAS PRIEST (rire). C'est une famille. J'ai toujours appelé ça la communauté metal, c'est la même chose qu'une famille. Il y a beaucoup de choses qui se passent en dehors de la musique et qui font qu'on prend soin les uns des autres de bien des manières. Donc garder la foi, c'est ce qu'on fait, et ce qu'on s'apprête à célébrer !

Si tu devais citer cinq albums de JUDAS PRIEST pour un jeune fan qui se met au heavy metal, lesquels choisirais-tu ?

"Sad Wings Of Destiny", "British Steel", "Painkiller", "Screaming For Vengeance" et probablement le dernier, "Invincible Shield". Je pense que ça donne un aperçu assez large du spectre de ce que ce groupe a été ces 50 et quelques dernières années. Et pour introduire quelqu'un au metal en général, je ne peux vraiment t'en citer qu'un. Je dis toujours que les racines, la pierre angulaire et l'enclume, l'origine de toutes les idées, c'est "Sad Wings Of Destiny". Sans aucun doute, il s'agit du modèle pour JUDAS PRIEST, et pour le metal en général. C'était notre deuxième album après "Rocka Rolla", et le metal commençait soudainement à grandir au milieu des années 1970. Le feu commençait à prendre, et l'intérêt commençait à se concentrer. La presse nous regardait, pas seulement JUDAS PRIEST, mais le metal en général. On était là un tout petit peu avant la New Wave Of British Heavy Metal, donc quand cette vague est arrivée, on était les vieux (rire) ! On était la vieille vague du heavy metal ! Mais je suis tellement heureux qu'on ait joué ce rôle avec JUDAS PRIEST, car sinon il n'y aurait pas eu de nouvelle vague. C'est un fait !

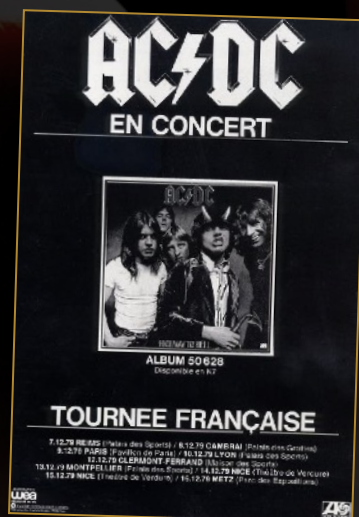
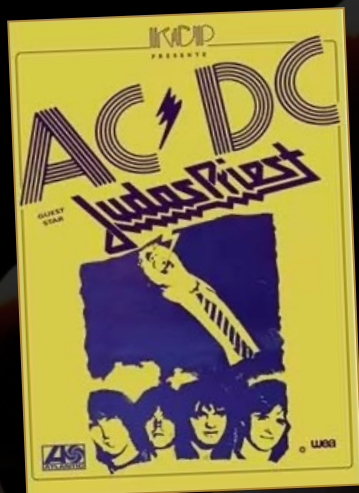
Le heavy metal prend de l'âge, mine de rien, et on vit actuellement la première grosse bascule de son histoire, avec une nouvelle génération de musiciens qui n'était même pas née dans les années 80. Comment décrirais-tu cette relève des prochaines futures têtes d'affiche, porteuses également de la foi en cette musique ?

Je pense que ce sera extraordinaire ! Je pense que la musique est là pour toujours, et que le soutien sera toujours là. La foi sera toujours préservée. Ce qui est très apparent, c'est que la manière dont on consomme la musique a énormément changé. Au début du heavy metal, il y avait très peu de groupes auxquels s'attacher. Maintenant, il y a une incroyable variété de manières de présenter le metal ! Il y en a pour tout le monde. Mais je pense qu'à cause de cela, au-delà de la concurrence, il y en a tellement qu'il est vraiment difficile de trouver des groupes capables d'atteindre ce niveau de reconnaissance, et de construire autour. On commence dans des clubs, puis dans des petites salles, ou par des passages à midi sur les festivals, puis passer de ça à des arènes est un gap énorme ! C'est vraiment difficile, et ce que je trouve intéressant, c'est de s'imaginer quels musiciens parviendront à destination de ce statut ultime. Puis quand ils y arriveront, de se demander comment ils s'y maintiendront, comment ils garderont ce feu du metal, et comment ils feront en sorte que leurs fans leurs restent fidèles tout en en attirant de nouveaux. Ce n'est pas facile, mec ! Vraiment pas facile. Ça nécessite beaucoup de dur travail et beaucoup de chance aussi. Il faut vraiment être au bon endroit au bon moment, tout ça dans le bon timing. Il y a tous ces paramètres externes qui rentrent en compte. Mais est-ce que l'endroit où tu atterris est vraiment important ? Non ! Si tu es dans un groupe, que ton groupe fonctionne et que tu arrives à payer les factures, estimes-toi béni ! C'est tout ce qui compte. Quand j'ai débuté, je me fichais de l'acclamation du public, tant que j'avais quelques livres à donner à ma mère, car je vivais encore chez mes parents (rire). Il me fallait quelques livres pour payer le loyer, avant que je n'aie mon propre foyer et tout ce genre de choses. C'était tout ce qui comptait. Et ne me parle même pas du côté financier, de l'aspect économique, parce que quand je regarde le budget de cette tournée, je me demande pourquoi je fais encore ça (rire) ! Mais ce que je veux dire, c'est que plus que tous les mots qui sortent de ma bouche, c'est la joie qui compte. Il faut vivre et aimer chaque minute de metal, et le reste est entre les mains de la chance et des dieux... du metal !

Judas Priest

Live en France

1979



EN PREMIÈRE PARTIE D'AC/DC

7 DÉCEMBRE - REIMS
8 DÉCEMBRE - CAMBRAI
9 DÉCEMBRE - PARIS (PAVILLON DE PARIS)
10 DÉCEMBRE - LYON
12 DÉCEMBRE - CLERMONT-FERRAND
13 DÉCEMBRE - MONTPELLIER
14 - 15 DÉCEMBRE - NICE
16 DÉCEMBRE - METZ

1980



24 AVRIL - ROUEN
25 AVRIL - PARIS (BATACLAN)
26 AVRIL - MONTPELLIER
28 AVRIL - LYON



1981

16 FÉVRIER - PARIS
(HIPPODROME DE PANTIN)
28 FÉVRIER - STRASBOURG
1^{ER} MARS - CAMBRAI

PREMIÈRE PARTIE : SAXON

6 DÉCEMBRE - CLERMONT-FERRAND
7 DÉCEMBRE - NOGENT/MARNE
8 DÉCEMBRE - STRASBOURG
9 DÉCEMBRE - LILLE

PREMIÈRE PARTIE : DEF LEPPARD

1984



25 JANVIER - NANCY
26 JANVIER - LE GRAND-QUEVILLY
30 JANVIER - CLERMONT-FERRAND
31 JANVIER - MONTPELLIER
4 FÉVRIER - TOULOUSE
5 FÉVRIER - MARSEILLE
7 FÉVRIER - NICE
8 FÉVRIER - GRENOBLE
9 FÉVRIER - LYON
10 FÉVRIER - STRASBOURG
11 FÉVRIER - PARIS (ESPACE BALARD)

**PREMIÈRES PARTIES SELON LES DATES :
TED NUGENT / RAVEN**



1986

20 OCTOBRE - PARIS (ZÉNITH)
(PREMIÈRE PARTIE : WARLOCK)



Judas Priest

Live en France

1988

16 MAI - PARIS (ZÉNITH)
18 MAI - TOULOUSE

PREMIÈRE PARTIE : BONFIRE



1991

17 MARS - PARIS (ZÉNITH)

PREMIÈRES PARTIES :
PANTERA • ANNIHILATOR



2002

13 MARS - PARIS
(ÉLYSÉE MONTMARTRE)

PREMIÈRE PARTIE : SQUEALER



1998

14 AVRIL - PARIS (ZÉNITH)

PREMIÈRE PARTIE : GOREFEST



2009

21 MARS - PARIS (ZÉNITH)

PREMIÈRES PARTIES :
MEGADETH • TESTAMENT

2011

19 JUIN - HELLFEST • CLISSON

28 JUIN - PARIS (ZÉNITH)

PREMIÈRE PARTIE :
DUFF MCKAGAN'S LOADED



2011

7 AOÛT - FOIRE AUX VINS - COLMAR



Judas Priest

Live en France

2018

22 JUIN - HELLFEST - CLISSON



2015

17 JUIN - PARIS (ZÉNITH)

PREMIÈRE PARTIE :
FIVE FINGER DEATH PUNCH



19 JUIN - HELLFEST - CLISSON

2019

27 JANVIER - PARIS (ZÉNITH)

PREMIÈRE PARTIE : DISCONNECTED



2022

19 JUIN
HELLFEST - CLISSON



2022

26 JUILLET - VIENNE

(PREMIÈRE PARTIE :
THE DEAD DAISIES)



2024

5 AVRIL - LYON
8 AVRIL - PARIS (ZÉNITH)

(PREMIÈRE PARTIE : SAXON)



Judas Priest

Live en France

2024

23 JUIN • HEAVY WEEKEND
NANCY



2025

21 JUIN • HELLFEST • CLISSON



2025

15 JUILLET • CARCASSONNE



2026

12 SEPTEMBRE • STRASBOURG
14 SEPTEMBRE • LYON-DÉCINES
15 SEPTEMBRE • BORDEAUX-FLORAC
17 SEPTEMBRE • PARIS (ZÉNITH)



16 AOÛT • MOTOCULTOR • CARHAIX



PREMIÈRE PARTIE : NEVERMORE

GÉRARD DROUOT PRODUCTIONS PRÉSENTE

Judas Priest

2026



FAITHKEEPERS

12.09	STRASBOURG	ZÉNITH
14.09	LYON-DÉCINES	LDLC ARENA
15.09	BORDEAUX	ARKÉA ARENA
17.09	PARIS	ZÉNITH

JUDASPRIEST.COM

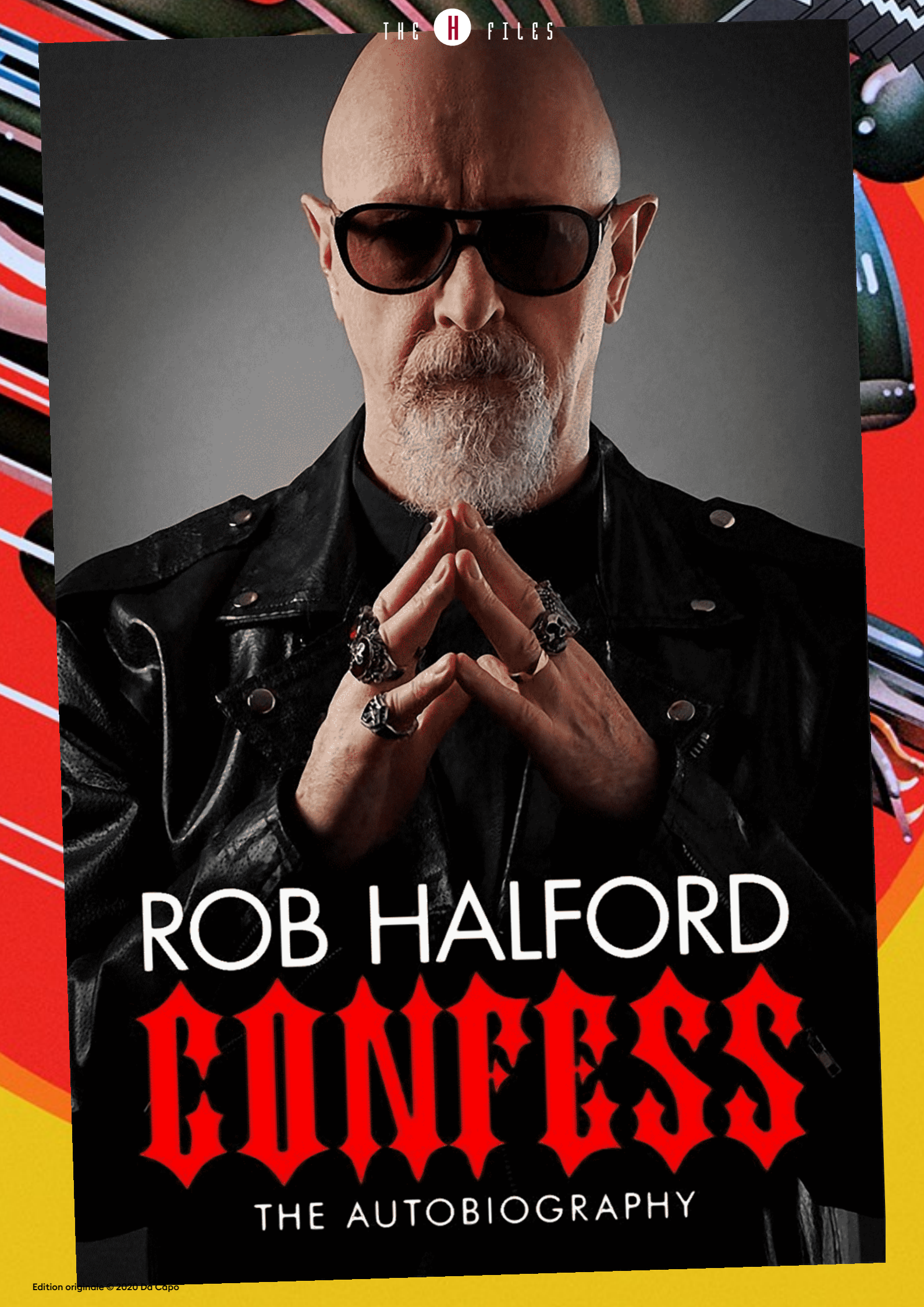
RÉSERVATIONS SUR **GDP.FR**

ET POINTS DE VENTE HABITUELS

 **gérard drouot
productions**

HARD

RockHard

A portrait of Rob Halford, a bald man with a grey goatee and black sunglasses, wearing a black leather jacket and multiple rings, with his hands clasped in front of him. The background is a dark grey gradient, framed by a colorful, abstract border on the left and right sides.

ROB HALFORD

CONFESS

THE AUTOBIOGRAPHY

THE FILES

Il y a six ans paraissait l'édition originale de "Confess", l'autobiographie de Rob Halford, un récit sans détour sur une vie hors-norme dédiée au metal depuis six décennies. Nous avons réalisé à l'époque de la sortie de sa version française une interview avec le chanteur, restée jusqu'ici inédite à l'écrit et que nous reproduisons ici in extenso tant elle avait été marquante par sa sincérité et se révèle toujours d'actualité.

• Par Julien Capraro •

Nous avons beaucoup de sujets à aborder ensemble et tout d'abord, je voudrais te remercier. J'ai vraiment beaucoup apprécié ton autobiographie et comme je le mentionnais avant de démarrer, ce sera déjà pas mal si nous arrivons à aborder le quart de ce que tu as vécu. J'ai donc beaucoup aimé. Je trouve que c'est sincère, très pragmatique, tu ne te donnes pas le beau rôle, ni enjolives, il y a une auto-dérision toute britannique, c'est touchant, c'est même plutôt cru et sans filtre, et donc ma première question m'amène à te demander, puisque ce n'est pas dénaturé comme cela l'aurait été si tu avais travaillé avec un auteur ou un intervenant extérieur, est-ce la raison première qui a fait que tu as voulu l'écrire toi-même pour donner ta propre vérité, sans filtre ?

Rob Halford : Je pense que c'est ce que j'ai fait durant toute ma carrière professionnelle de musicien. Lorsque tu fais quoi que ce soit artistiquement, que ce soit en peinture ou au cinéma... excuse-moi... ou dans ce cas un livre à propos de soi, à propos de ta vie, dès que tu commences à filtrer les choses, tu ne racontes pas la vérité. Tu n'es pas honnête, tu ne te dévoiles pas entièrement et je pense que ce serait une forme de déception, si tu créais un livre qui piochait des petits bouts par-ci, par-là, que les gens ont déjà découverts auparavant que ce soit dans des interviews comme nous avons pu en faire ensemble toi et moi, et je pense que le point central d'une autobiographie, c'est d'offrir un regard plus profond sur la personne qui est derrière. Comme dans "Le Magicien d'Oz", lorsque le chien Toto court jusqu'au rideau et le tire. L'un des plus grands films, "Le Magicien d'Oz", parce qu'il y a une morale, c'est une histoire de vertu et d'amour, mais ce que je veux dire, c'est que ce gars, le Metal God que vous

voyez sur scène, est composé de bien plus de facettes que ça pour le saisir complètement et c'est pour ça qu'il était important pour moi, lorsque j'en ai parlé dès le début à Ian, dans quelle direction le faire ? Que raconter ? Qu'est-ce qu'il ne faut pas raconter ? Et Ian m'a dit : "fais-le, raconte tout, c'est toi qui décides. Mais ma suggestion, c'est que tu dises tout, tu balances tout et une fois que tout cela sera fait, on regardera ce que tu as et on décidera si tu veux t'engager sur tel ou tel terrain." Mais on a gardé le cap, nous n'avons vraiment pas planqué des choses, bouclées à double tour avec un cadenas. Nous n'avons rien laissé de côté, tout est là. En fait, il y avait encore tellement de matière qu'on a commencé à réfléchir à autre chose comme je ne sais pas, qu'il y ait un "Confess... 2". Mais je pense que la structure de base de l'histoire de ma vie est dans ce livre, oui.

Il me semble que tu as dit que tu n'écirais jamais une biographie, à un moment donné tu le mentionnes dans le livre que tu ne l'écirais jamais, et finalement, nous y voilà. Comme tu le dis, cela sous-entend que tu es dans un état d'esprit désormais, que tu es apaisé et que tu as finalement atteint un instant de ta vie qui rend les choses possibles, parce que certaines des choses que tu racontes dans le livre, je me dis que si tu les avais racontées il y a 30 ou 40 ans, cela aurait été terrible. Qu'est-ce qui a rendu les choses enfin faisables, cette fois ?

Je pense que je suis à un moment de ma vie où j'en ai plus rien à foutre. J'en ai rien à foutre, j'ai presque 70 ans. Tu sais, j'aime être à cet instant... tu sais, je commence tout juste à devenir un vieux métalleux ronchon à la barbe blanche. Je vais te dire ce que je deviens. Thomas conduisait l'autre jour. Il conduit parce qu'il ne veut plus que je conduise. Alors,

j'étais du côté passager et je disais : "Pizzeria !", "c'est un resto chinois !"... Putain, qu'est-ce que je suis en train de faire, pourquoi je dis tout ça ? Ça me fait penser à une fameuse scène dans un vieux film, un film sur la mafia, où les vieux font : "hmm une pizzeria, j'aime les pizzas". Voilà où j'en suis et comme tu peux le voir, j'aime ma vie, j'aime ma vie. Alors, oui, il y a des moments graves comme nous en connaissons tous, mais le fait de prendre les choses avec de la hauteur par rapport à ces instants sombres et ces défis rencontrés dans la vie, tout cela mène à où j'en suis désormais. A l'origine, quand j'ai été approché pour cette idée de livre, mon esprit était porté sur JUDAS PRIEST et j'avais toujours refusé, parce que je ne voulais pas écrire un livre sur JUDAS PRIEST. Personnellement, je ne sais même pas si ça se fera un jour, parce que, comme dans ce livre, le principe essentiel serait, à mon sens, de parler de tout. De tout. Or, nous chérissons JUDAS PRIEST, comme un calice, c'est le saint Graal du metal, et il faut protéger ce que tu aimes. Il n'y a donc pas de distractions et l'intérêt doit rester focalisé sur la pureté de la musique et l'essence-même de ce que tu es, c'est vital et c'est pour ça que j'étais un peu indécis au tout début lorsque j'ai été approché pour un projet autobiographique, mais une fois que j'ai compris qu'il était question de moi, de Rob Halford, qui est aussi le chanteur de JUDAS PRIEST, alors ça a pris tout son sens.

C'est tout à fait ça. J'ai particulièrement aimé le début qui aborde toute ton enfance comme un chapitre à part entière, beaucoup de choses sont racontées, l'époque des débuts de JUDAS PRIEST, qui d'autre que toi aurait pu le faire ? Je dirais que tu as fait en sorte que les choses soient dites telles qu'elles ont été, tu voulais exprimer ta vérité. J'ai vraiment beaucoup aimé les tout premiers instants de ta vie, de ton enfance à Walsall, tout l'environnement dans lequel tu as grandi, avec cette usine à côté et tout ce concept de metal auquel tu te réfères comme d'une boucle qui s'est formée, ça c'est vraiment passionnant, tout comme d'être témoins de l'étape qui te permet enfin d'entrer dans JUDAS PRIEST, ce qui amène une autre question : as-tu réfléchi parfois à la présence d'un facteur, de la notion de destin, du talent et de la persévérance aussi, comme s'il y avait un train et que tu sautais dans ce train sans même te demander que cela pourrait devenir JUDAS PRIEST, puis les épreuves sont rudes, mais est-ce que parfois tu ne te prends pas à te demander ce qui se serait passé dans ta vie, si ta soeur, puis Ian (Hill) n'avaient pas initié les choses ? Si le destin en avait décidé autrement ? As-tu réfléchi à cela ?

C'est bien la raison pour laquelle j'aime utiliser le mot "destin" dans mes chansons, dans mes textes... "Sad Wings of Destiny". Tu sais, je pense que le destin est magnifique. C'est quelque chose de réel,

c'est palpable. On a l'impression que c'est ainsi, c'est ce que j'aime dans les mots. La puissance d'un seul mot comme "confession" ou celui de "destin". Ils ont des similitudes. Alors, oui, je pourrais aussi te retourner la même question. Et je suis certain que si tu regardes ta vie, ton travail, tu as forcément un moment où tu te dis : "wow, et si je n'avais pas répondu à ce coup de fil ou à cet email, ou rencontré telle personne dans un club ou à un concert". Peut-être que cela crée des ponts en permanence entre tout ça. C'est tout simplement remarquable, oui. Nous sommes tous... Peu importe, peu importe que tu sois un musicien célèbre ou qui que ce soit d'autre, ça n'a aucune importance, nous avons tous ces petits instants de destin dans nos vies, tu comprends, et ils sont très importants, donc oui, si ma soeur n'était pas allée dire à Ian : "Hé, mon frère a une voix pas trop mal, peut-être que vous devriez lui faire passer une audition ?", où en serais-je et que serais-je devenu ? Tu sais, dans mon esprit... Je pense... Lorsque je dis dans le livre que j'avais cette passion absolue pour la scène, les films et les spectacles, j'ai toujours eu cette attirance pour le monde du théâtre professionnel, parce que j'adore ça. J'adore tout ce qui peut t'emporter hors de la réalité, te faire t'échapper par l'imagination, ce que l'on retrouve beaucoup dans la musique de JUDAS PRIEST - pas tout le temps, mais souvent. Alors, ouais, où en serais-je si... je ne dirais pas qu'elles ont été des journées cruciales, mais c'étaient des journées marquées par le destin. Mais que serais-je devenu et qu'aurais-je fait ?

Mais avant de prendre le train en marche, ou disons qu'il te soit proposé de monter dedans, et depuis, de voyager dans le monde entier de manière intensive, et tu en parles largement dans le livre, on ressent avant tout un amour profond pour ta ville natale. On ressent un lien très fort avec le Black Country, tu en parles énormément comme quelque chose qui t'a façonné, tu racontes comment cela a "forgé" ta personnalité (désolé pour le jeu de mots), et pas uniquement toi, mais aussi tous les membres du groupe dans vos relations. Peux-tu résumer pour ceux qui ne vivent pas en Angleterre ce que cela veut dire, ce que c'est exactement, ce à quoi tu te réfères si souvent, à travers tes sentiments et tout ça. Qu'est-ce que cela signifie pour toi, d'être du Black Country ?

Eh bien, je dirais qu'être un Brummie - enfin, pas vraiment un Brummie, parce que je ne suis pas né à Birmingham, mais être un Yam Yam, on parle de Yam Yam, d'expérience vécue dans le Black Country, c'est quelque chose d'ancré, de pur, de très pragmatique, genre "ne t'avise pas de te faire une place là où tu ne dois pas te trouver". Il n'est pas question d'être autre chose que ce que tu es. Tu n'as pas besoin d'aller secouer un drapeau pour attirer l'attention sur toi ou sur ce que tu fais. Rien de tout cela. Et je pense que cette notion complète



de rester les pieds bien sur terre, c'est une chose qui a été très importante pour moi, en tant qu'individu et il y a ce trait caractéristique des gens, et pas uniquement dans ma famille, mais chez toutes les personnes de ma ville natale, Walsall. C'est qu'il y a toujours cette retenue, une forme de réserve. Je parlais l'autre jour à quelqu'un de cette "réserve" toute britannique, tu sais, et je pense que cela fait partie aussi du caractère des gens qui viennent d'où je viens. Je pense beaucoup à cela aussi, c'est ce sens du travail, la notion de trouver à faire quelque chose d'utile dans la vie, qui ait une valeur et une importance, pas seulement à tes yeux, mais pour les gens autour de toi. Et peu importe que ce soit de travailler dans une usine en sidérurgie ou être instituteur ou livreur de lait, que sais-je encore. Nous sommes toujours connectés à d'autres personnes, qu'importe ce que nous faisons. Nous sommes toujours liés à d'autres personnes. Donc tous ces éléments d'où je viens, de la région d'où je viens, ont simplement fait la personne que je suis. Alors, je sais pas... Si j'étais né à Hollywood, j'aurais peut-être six Ferrari, je ne sais pas, des garde-robes et des garde-robes remplies de fringues. Moi, j'ai une vieille Cadillac qui a 12 ans et qui commence à tomber en ruine. J'ai acheté le t-shirt que je porte il y a 10 ans... Ce sont vraiment de bons exemples du sens matérialiste qui m'habite et ça c'est directement lié à des notions très profondes et au lien qui me relie à d'où je viens, ce qui a fait ce que je suis.

Tu parles un petit peu de l'accent Yam Yam, lorsque vous vous êtes retrouvés en présence d'Américains, la première fois que vous vous êtes rendus aux Etats-Unis. Tu as perdu cet accent d'une certaine manière. Je suis curieux de savoir ce que ça donnait à l'époque, ce qui vous rendait si particuliers.

Eh bien, Ian (Hill), mon très cher Ian, mon frère de metal a un accent très très fort, l'accent Yam Yam. Et c'est vraiment très amusant, parce que nous avons fait une émission pour VH1 aux Etats-Unis, il y a de très nombreuses années, ça s'appelait JUDAS PRIEST Rock Story et lorsqu'on en est arrivé aux interventions de Ian, ils ont mis des sous-titres à l'écran. Je vois ça, j'étais à Phoenix. "Première diffusion ce soir", et là je le vois parler... "il-met-la-basse-derrière-son-cou", "il-joue-de-la-basse-comme-ça", j'étais affligé, et à la fois tellement amusé, et aussi hors de moi, mais j'ai compris que ce sont les petits plaisirs - et je suis certain que c'est la même chose en France, en certaines régions de ce magnifique pays qu'est la France ; tu te rends dans des endroits où l'accent et les patois sont si difficiles à comprendre qu'il te faut beaucoup de concentration. Mon accent est ce qu'il est aujourd'hui, et ça me va très bien. Même si j'ai passé beaucoup de temps aux Etats-Unis, je n'ai pas l'accent argotique américain lorsque je te parle. Ça serait facile pour moi de te parler comme ça, mais je ne le fais pas parce que ce n'est pas

moi, tu vois, et je n'ai pas laissé cela affecter ma façon de parler, parce que je suis fier de ce que je suis autant que de ce que je fais.

Ça donne du sens et de la fierté à tes racines, on y revient. C'est drôle, parce que sur la première partie de votre carrière, quand vous commencez à gagner en notoriété, vous rencontrez pas mal de groupes qui proviennent du même environnement, le Black Country dont tu parlais, des gens comme BLACK SABBATH et avant EARTH, vous croisez leur route, il y a Robert Plant aussi et c'est une forme de communauté, mais au-delà de la notion de Black Country, pour nous, vu de France, il y a une fascination à l'égard de l'Angleterre, qui a produit tant de groupes gigantesques et exercé une telle influence sur le monde à travers la musique, à un point tel que même la Reine le reconnaisse. Il y a cette rencontre avec la Reine, parce qu'elle reconnaît l'influence que cela exerce pour le Royaume-Uni d'être des ambassadeurs de cette manière. Que penses-tu de tout ça ? Tu t'es interrogé sur la raison qui a permis une telle influence et ce niveau de professionnalisme qui a fait que tout était possible, qui a construit cette nouvelle vague de heavy metal, mais aussi auparavant tous ces groupes qui sont arrivés, comme les Beatles, qu'est-ce qui a pu favoriser cet environnement ?

Oh, eh bien, je pourrais te parler de ce sujet pendant des heures. C'est fantastique, j'adore parler des racines du rock 'n' roll... je veux dire, nous savons tous que les racines du rock 'n' roll proviennent du blues le plus primitif, aux Etats-Unis, que ce soit dans le Sud profond, ou que ce soit autour de Chicago, de Memphis... et ensuite, le chemin qu'a suivi la musique pour traverser "l'étang", comme je continue à l'appeler, principalement grâce aux premiers enregistrements sur disque et particulièrement à la radio, a amorcé tout cela à la fin des années 50, au début des années 60 et puis cela a vraiment explosé, n'est-ce pas ? Et je suis certain que c'était la même chose en France. Ça c'est un point que j'ai toujours trouvé très injuste. Tu sais, Johnny Hallyday, le regretté et formidable Johnny Hallyday, qui était surnommé le "Elvis français" - ce que je trouve terriblement injuste, parce que Johnny était Johnny - eh bien, c'est tout ce qui tient à la langue, c'est vraiment malheureux que ce soit ça l'essentiel. Tu vois, prends un groupe comme RAMMSTEIN, un groupe allemand énorme dans le monde entier - je ne parle pas un mot d'allemand et personne là où il vient jouer sa musique, surtout aux Etats-Unis. Il remplit des stades de 30 000 personnes et il ne doit pas y avoir une personne dans le public qui sache parler allemand. Je trouve donc regrettable qu'au moment de ces premiers développements du rock 'n' roll, la musique ait été façonnée simplement parce qu'il y avait cette connexion autour de la langue anglaise. Je trouve que c'est un peu déséquilibré pour moi. Ce que je



veux dire par-là, c'est que le rock 'n' roll en France, dans toute sa diversité, est aussi important que les éléments de rock en provenance d'Allemagne, des Pays-Bas, d'Amérique du Sud. Tout cela est lié, c'est lié, mais en terme de popularité, au moment où les choses ont été définies, c'est l'endroit où les bases ont été posées et j'ai toujours trouvé ça un peu injuste, parce que ça a occulté des grands comme Johnny Hallyday, par exemple. Je pourrais en parler des heures.

C'est vraiment un sujet absolument fascinant. Lorsqu'on lit ton autobiographie, tu te réfères beaucoup à cette scène, tu partages certains lieux avec BLACK SABBATH, et cet environnement paraît très très présent. Et bien sûr, par la suite, avec sans cesse davantage de musiciens pour poursuivre cet essor. Pour revenir un instant sur le sujet Johnny Hallyday, c'est intéressant, tu as mentionné ton amour pour le français dans ton livre, très tôt, le fait que tu aimais cette langue, comme de défendre la prononciation des Yam Yams vis à vis de certaines personnes. En tant que média français, je suis tenté de te demander comment tu définirais ta relation avec la France ? Il y a certaines tournées qui te reviennent particulièrement en mémoire ? Je pense à celle avec AC/DC en 1979 que tu cites, ou bien sur un plan personnel ? Quel est ton lien avec la France à travers ton expérience ?

Eh bien, j'apprécie chaque aspect de la culture française. Je l'ai d'ailleurs dit dans plusieurs des interviews faites avec des médias français, j'ai regardé ce formidable programme que Canal avait fait sur Versailles, autour de Louis XIV, le Roi Soleil... alors, c'est basé sur des faits réels, c'est fictionné bien sûr, mais ça s'appuie sur des faits et lorsque tu regardes toutes ces choses grandioses que Louis XIV a réalisées pour la France, quel que soit le domaine, mais particulièrement pour moi qui suis chanteur, en musique, en architecture, dans le domaine vestimentaire - mon dieu, ces habits étaient époustouflants ! - et ensuite la gastronomie, les vins... Mon vin français me manque. Donc, tu vois, il y a quelque chose, une affinité, je pense, que je ne peux pas vraiment décrire, je ne peux pas la décrire. Mais à chaque fois que nous venons, et tout particulièrement lorsque nous descendons à Paris pour deux ou trois jours, j'adore me promener et je m'y sens très bien, un peu comme si j'étais chez moi. C'est difficile à dire...et puis, bien sûr, nous avons été à Miraval pour l'enregistrement de l'album "Painkiller", dans le sud de la France, qui est totalement différent de Paris en terme de... Marseille, ce n'est pas Paris, tu le sais, comme Saint-Tropez, ce n'est pas Lyon. Quand tu vois tous ces endroits magnifiques et si différents en France, chacun ayant ses propres caractéristiques, ses propres choses à raconter et qui font la grande histoire de la France. C'est donc ça... Je veux dire, j'avais le choix entre le français et

l'allemand à l'école, et j'ai choisi le français, parce que j'ai tout de suite été attiré par ce grand tout.

Revenons à toutes les anecdotes que tu partages avec nous dans ce livre. C'est absolument affolant de voir que tu as croisé la route de pratiquement tout le monde, tous les groupes, et tu relates ces rencontres avec toutes ces personnalités du milieu metal/rock. Parmi elles, qui t'a marqué le plus profondément ? Je sais que c'est une question difficile...

Wow, c'est une grande question. Du fait d'être qui je suis, je ne pourrais pas citer une seule personne en particulier. Je ne peux vraiment pas répondre à cette question. Je l'ai dit, quand j'ai été en présence de Ronnie James Dio, j'ai senti que j'étais à côté de la grandeur incarnée. Lemmy... Tony Iommi... Ozzy... Ozzy particulièrement. Tout le monde a oublié quelle grande voix il possède. Alice Cooper, mon voisin, qui habite à 5 minutes de chez moi, dans cette direction... Je lisais une histoire géniale ce matin sur la façon dont Alice a apporté tous ces éléments parmi lesquels des choses qu'on retrouve chez David Bowie. Il racontait que David Bowie était venu assister à son concert sur la tournée "Welcome To My Nightmare", il était là avec son groupe et ils avaient regardé le show, pour comprendre quels étaient les ingrédients d'un grand spectacle de divertissement. Alors, quand je suis avec Alice, il y a quelque chose de vraiment... je pense que c'est le respect, c'est du respect. C'est ça, respecter tes pairs. Il en existe beaucoup, de pairs, dans la musique, mais je ne peux pas vraiment arrêter un choix. Si je devais absolument n'en retenir qu'un seul, ce serait probablement Robert Plant en tant que chanteur, parce qu'il est tout bonnement remarquable. Pas uniquement en tant que chanteur de LED ZEPPELIN, mais si tu prends tout ce qu'il a fait à côté, c'est juste incroyable. C'est une icône de la musique.

Je vois que le temps file et j'ai encore tellement de questions...

Je suis désolé, mes réponses sont très très longues...

Non, non, c'est parfait, c'est juste que je regarde le temps imparti... Je voulais revenir avec toi sur cette période de séparation temporaire avec JUDAS PRIEST. Et il me semble, enfin je ne sais pas, parce que tu mentionnais que tu avais beaucoup regardé les séries "Cheers" et "Friends" à un moment, mais la première chose qui me soit venue à l'esprit quand j'ai lu la lettre, c'est que toute cette situation partait d'un énorme malentendu. Et l'analogie avec "Friends" me vient à l'esprit, lorsque vous avez employé le terme de "faire un break entre vous". Pour toi, il n'était pas question que cela dure plus longtemps que ça, semble-t-il. On a un sentiment d'un total malentendu, vraiment, et que vous avez passé plus de 10 ans à rattraper le coup. A nouveau, était-ce le bon moment pour toi d'expliquer ta version de



l'histoire, calmement, en disant : voilà ce qui s'est passé ?

Je pense... je pense que c'était important, parce que, comme je disais quand nous avons démarré cette conversation, j'ai raconté l'histoire que je voulais exprimer, et il y a eu des tas de livres non autorisés au sujet de PRIEST et ils sont tous construits autour de bribes de potins et d'informations pompées dans des interviews d'autres magazines. Tu sais, si tu veux la vérité, tu vas directement à la source. Jamais, et de toute l'existence, je n'ai voulu quitter, réellement quitter, me barrer de JUDAS PRIEST. C'était vraiment on a parlé de Robert Plant, LED ZEPPELIN : c'était vraiment un "communication breakdown", une rupture de communication. Tu sais, nous, les artistes, sommes de gens hyper-sensibles... mon dieu, le moindre rien peut nous... Regarde moi, la diva, la diva Metal God... c'est le retour de manivelle de cet instinct sensible, émotif, tu vois ? Donc, je pense que c'était simplement l'occasion pour moi d'essayer d'expliquer ce qui s'était vraiment passé. Ça paraît dingue qu'il ait fallu que 10 ans puissent s'écouler, mais comme je le dis dans le livre, ça ne venait pas de moi. Ça venait d'ailleurs et remettre les pendules à l'heure, je pense que c'était important.

Le "coming out" que tu as fait sur MTV est particulièrement bien décrit, la façon dont tu étouffais au coeur de cette grosse machine et les espoirs que tu puisses un jour le révéler, principalement à cause de JUDAS PRIEST. Tu penses que c'était le parfait timing lorsque ça s'est produit ? Entre le fait que tu étais toujours en dehors de JUDAS PRIEST à ce moment-là, et puis ton évolution personnelle. J'imagine que tu avais atteint une forme de maturité en un sens mais aussi, et je trouve ça très intéressant, que la société était arrivée à un moment où elle était prête à l'entendre. C'était le bon moment, alors que 10 ans plus tôt, ça n'aurait eu aucun sens, mais tu es arrivé pile au bon moment, l'opportunité de se faire exactement quand il fallait que ça se fasse.

Oui... en général, j'ai tendance à bien réfléchir avant de parler. Contrairement à Twitter où je me cantonne à de l'information pure, simplement parce que, à nouveau, je sais comment une mauvaise interprétation peut vite arriver. En disant ça, ce que je veux dire, c'est que ce jour-là, j'ai fait cette déclaration à New York, parce que j'étais dans un environnement très confortable et je n'ai pas trop réfléchi à ça, quand j'ai dit : "je suis gay, blah blah blah", parce que pour moi, à cet instant précis, il n'y avait pas d'enjeu. J'étais en paix avec moi-même, tu sais. Ce qui est intéressant, c'est que je me suis demandé parfois particulièrement depuis mon retour dans PRIEST, si la question était venue sur la table alors que j'étais revenu dans Priest, est-ce que j'aurais seulement abordé le sujet ? Est-ce que j'aurais abordé le fait que je suis

le chanteur de JUDAS PRIEST, mais que je suis aussi un métalleux gay ? Je ne sais pas... Impossible à dire. Je pense qu'il faut plutôt mettre ça sur le compte du fameux proverbe : "l'eau avait coulé sous les ponts"... lorsque je suis revenu dans PRIEST, aux yeux du public je veux dire. Parce que, côté groupe, il savait que j'étais gay depuis le premier jour, et même la maison de disques, tout le management et un petit cercle d'amis. Lorsque je suis revenu dans PRIEST, nous avons une expression anglaise qui dit "Done and dusted", c'était "affaire classée". Ça n'avait plus d'importance, plus d'importance en tant que chanteur de JUDAS PRIEST. Et c'est toujours extrêmement important pour moi, en tant que gay, avec un certain profil d'être en mesure de parler des inégalités, des injustices et des atrocités. "on ne peut te sauver parce que tu es un pécheur", ce genre de trucs. Je me suis toujours exprimé contre ce genre d'attaques, mais dans mon rôle de musicien, ce jour-là, c'était juste le bon moment.

Dans ton livre, la forme narrative me rappelle quelques similitudes avec le film sur la vie d'Elton John, et même l'histoire elle-même, tu es enfermé, tu étouffes, l'histoire des drogues, de l'alcool et tout ça, il y a énormément de points partagés. N'as-tu pas songé à cela, faire un biopic, transformer ce livre en film, il y a la même matière, un niveau de célébrité, tu viens d'une petite ville et tu gravis les échelons jusqu'au sommet. Il y a toute la dramaturgie, c'est vraiment matière à faire un film. As-tu envisagé cela ?

Non, en toute franchise, non. Si tu veux "voir" ma vie, regarde "Rocket Man", parce que les similitudes sont telles que j'ai traversé la même chose qu'Elton dans sa quête de paix avec sa propre identité sexuelle, dans ses addictions. Il ne faut pas me lancer sur le sujet de la spiritualité, mais lorsque ces questions se posent à moi, elles sont toutes en référence à ce qui tourne autour de ma vie ces derniers temps. Thomas était en train de lire l'histoire d'Elton John et il m'a vu à travers lui. Il m'a dit : "Je n'arrive pas à croire ça, c'est comme si vous étiez frères, comme si vous étiez siamois pour tant de choses dans votre vie. Et j'ai regardé "Rocket Man" dans l'avion, de retour à Phoenix, en mars l'année dernière je crois, j'étais dans mon siège et je me suis dit : "oh mon dieu, c'est moi, c'est moi !" Donc, je ne pense pas qu'il y ait besoin d'un biopic sur ma vie. Il suffit juste de regarder "Rocket Man". Tu mets un faux visage, une fausse photo de moi sur la séquence où il va jouer au baseball, le voilà ton biopic !

Merci beaucoup ! J'ai énormément apprécié ce moment et j'aurais aimé qu'il dure plus longtemps. C'était adorable et contrairement à ce que tu dis dans ta biographie, je pense que tu es plutôt bienveillant à l'égard des journalistes musicaux. Je fais allusion à un surnom et une gestuelle qui allait avec...



J'espère que je n'entre pas dans cette catégorie...

Ohhh, les *wrist merchants*, non tu n'es pas un de ces branl**** professionnels. En fait, il y en a moins aujourd'hui. C'est une histoire marrante. Allez, vite fait... Tu sais, quand tu es un jeune groupe - pas trop maintenant, parce qu'il est accordé aux musiciens désormais je dirais un peu plus de respect - mais laisse-moi juste te dire que lorsque tu étais autrefois un jeune groupe au Royaume-Uni, au début du heavy metal, et que tu te retrouvais assis en face d'un journaliste très réputé, il y avait cette sorte de... cette sorte de supériorité, cette attitude qui disait en deux mots : je peux te faire ou te démolir à travers ma chronique. Et je me revois lisant l'une de ces chroniques, je pense que c'était pour "Sad Wings of Destiny" dans le magazine "Sounds", qui était important au Royaume-Uni. Je ne peux pas m'en souvenir mot pour mot, mais en substance, ça disait quelque chose comme : les gars, ne perdez pas vos boulots alimentaires. Tu vois, c'était vraiment un sale état d'esprit, dire un truc pareil. Et donc, on avait pris l'habitude de les appeler les *wrist merchants*, des branl****, quoi ! Ils outrepassaient leur rôle de journalistes. En tant que

journaliste, ton rôle, c'est d'avoir une conversation comme celle-ci, et évidemment d'y apporter tes propres émotions, mais à la base, tu es un messenger pour nous. Tu portes un message au public qui ne connaît pas JUDAS PRIEST et à tous les autres. Et donc, à cette époque, c'était pas... c'était pas très sympa. Et moi qui suis pas mal les réseaux sociaux, j'observe et lis la façon dont les journalistes, les journalistes musicaux, interagissent avec les nouveaux groupes et ça a radicalement changé. Il y a beaucoup plus de respect et de "bonne chance les gars !", de bienveillance dans l'approche. Il y a certainement encore un ou deux *wrist merchants* dans la nature, mais c'est une espèce en voie de disparition, dieu merci ! Et tu n'es définitivement pas un *wrist merchant* !

J'adore l'expression en tout cas ! Merci beaucoup Rob. C'était un vrai plaisir. J'espère que nous aurons de nouveau l'occasion de nous parler et pas tous les 20 ans !

Oh, j'en suis sûr, j'en suis sûr ! Ce fut un plaisir, mon ami ! Merci ! J'ai adoré, c'était super.

NOTRE SÉRIE DE L'ÉTÉ

BACK FROM

HELL

HARD

UN NUMÉRO DIGITAL COLLECTOR

METAL RIFF
by Crédit Mutuel

QUATRE ÉPISODES EXCLUSIFS

@HARDFORCE_OFFICIAL • @ITS.ZORN • @METALXSTV

DES CONTENUS INEDITS INSTAGRAM



HEAVY1 A L'ANTENNE

PODCASTS SUR HEAVY1.RADIO

WWW.HEAVY1.RADIO

ÉPISODE SAISON
47 9

NOISEWEEK

PROPOSÉE PAR CHRISTOPHE DROIT
TOUS LES VENDREDIS À 21H ET EN PODCAST SUR
WWW.HEAVY1.RADIO



EN PARTENARIAT AVEC

RIFFX
Crédit Mutuel

RESONANCE



RESONANCE



RESONANCE

NINE INCH NAILS



UN PROGRAMME PRÉSENTÉ PAR
MANU WINO

HEAVY1
WWW.HEAVY1.RADIO

**Chaque semaine
en podcast !**

**présenté par
Manu Wino**

RESONANCE



HEAVY1
WWW.HEAVY1.RADIO

Crédit : Lyssa Delacoux

**L'ÉMISSION
PODCAST
INTÉGRALEMENT
CONSACRÉE
À LA SCÈNE
METAL & ROCK
INDEPENDANTE**

HEAVY1 ET HARD FORCE PRÉSENTENT

MY BAND

BEST OF JUILLET

PRÉSENTÉE PAR BENJAMIN DELACOUX

HEAVY1 HARD

POUR PARTICIPER, CONTACTEZ-NOUS
MYBAND@HEAVY1.RADIO

Le Crédit Mutuel donne le **LA**

WELFEEST



Découvrez
nos **visuels
collectors**
de carte
de paiement.

Crédit  Mutuel